

LE TABLIER

« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

N°21
Juillet
2026

Avec Marie, se mettre en route

Qui sommes-nous ?

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action Catholique, engagés sur différents terrains du militantisme et dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, tel un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne ce qui nous anime. Suite à notre Rencontre nationale 2023, nous voulons élargir l'espace de notre collectif et faire de nouvelles propositions pour de nouveaux partages.

Robert GRENIER (44), Jean-Philippe TIZON (87), Philippe PLICHON (59), Jacques PERSENT (60),
Emile GODEZENNE (92), Jean-Luc GUENARD (94),
Martine et Claude FRISCHE (28),
Jean-Vincent TRONCARD (87), Paul DONNEZ
(Namur-BE)

Sommaire de ce numéro

- Editio : Avec Marie, se mettre en route
- 15 août : fête à Marie :
⇒ Qui est Marie, la mère de Jésus ?
⇒ Marie dans l'Islam
⇒ En quoi et comment la démarche de la vierge Marie éclaire notre engagement auprès et avec les plus modestes ?
- Rencontre Nationale de l'ACO :
⇒ Interpellation des délégués.es à propos du diaconat
⇒ Un partage en paroisse de Cholet
- Relire mon année diaconale éclairé par la foi du centurion
- Quelques propositions de lecture
⇒ Rescapé du Vél' d'Hiv - Jacques Averbuch
⇒ Des maisonnées, une chance pour l'Évangile ? - Maxime Leroy

Ce numéro du *Tablier* nous invite à poser un regard renouvelé sur Marie. Non pas une figure lointaine, figée dans une piété désincarnée, mais une femme du peuple qui accepte de se mettre en route, de prendre des risques et de faire confiance à Dieu au cœur d'une histoire bien réelle.

Le Magnificat n'est pas seulement une prière ; c'est un chant d'espérance et de justice. Marie y proclame un Dieu qui relève les humbles, nourrit les affamés et renverse les logiques de domination. Cette espérance rejoint profondément ce que nous essayons de vivre en Mission ouvrière, auprès de celles et ceux dont la dignité est souvent malmenée par la précarité, les exclusions ou l'indifférence.

Les témoignages de ce numéro nous rappellent que l'Évangile continue de prendre chair dans les engagements quotidiens : au travail, dans les associations, les syndicats, les quartiers populaires ou les mouvements d'Action catholique. Ils disent aussi combien notre Église a besoin de reconnaître et de faire grandir tous les charismes, notamment ceux qui naissent au cœur des milieux populaires.

La foi du centurion, relue pour notre vie diaconale, nous invite également à déplacer notre regard. Jésus reconnaît la foi là où beaucoup ne l'attendaient pas. Voilà un appel à discerner les signes de l'Esprit dans la vie des femmes et des hommes avec qui nous partageons le quotidien, bien au-delà de nos frontières habituelles.

À l'heure où notre société doute de l'avenir et où notre Église poursuit sa transformation, ce numéro veut simplement redire une conviction : l'espérance n'est pas une idée, elle se construit chaque fois que des femmes et des hommes choisissent de servir, d'écouter, de lutter pour la dignité et de croire que Dieu est déjà à l'œuvre dans notre monde.

Comme Marie, continuons à nous mettre en route, le tablier noué autour de la taille, au service de nos frères et sœurs.

Philippe PLICHON, diacre du diocèse de Lille

Qui est Marie, la mère de Jésus ?

La tendance dans l'Eglise est de considérer Marie comme une femme fragile, sans tellement d'épaisseur, résignée, subissant les injonctions de son temps et d'un Dieu autoritaire. Or, c'est tout le contraire. A l'époque de Marie, les femmes étaient considérées comme du bétail, sans importance et en dehors de l'histoire. La femme, comme les enfants ou les malades sont exclus et marginalisés. Or, c'est une femme, Marie que Dieu choisit pour porter le Christ. « L'ange lui dit : Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus » (*Luc 1:30-31*). La réponse de Marie : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » (*verset 34*) révèle le caractère miraculeux de cette conception.

Une femme, simple, libre et courageuse: elle est fiancée à un homme et tombe enceinte sans être mariée. On imagine le choc qu'une telle nouvelle dut avoir sur la famille et le voisinage de Marie. Être enceinte bien que n'étant pas mariée était scandaleux. Marie fut probablement insultée, rejetée par son entourage et victime de moqueries.

Marie n'était ni timide ni timorée. C'était une femme courageuse et forte. Quand on étudie la Bible et que l'on connaît la suite de son histoire, il est facile de pleinement apprécier la situation périlleuse dans laquelle elle se retrouva après que Gabriel lui ait communiqué cette nouvelle stupéfiante. Elle n'avait aucune garantie que Joseph resterait à ses côtés, et pourtant, elle partagea courageusement la nouvelle (*Matthieu 1:18-19*). Le miracle qui eut lieu dans son corps la plaça dans une situation très risquée. Elle risquait d'être lapidée. Marie affronta courageusement ces difficultés.

Marie était aussi une femme de foi. *Luc 1:26-38* indique qu'elle ne demanda pas de preuve de Gabriel quand elle reçut cette nouvelle. Elle se contenta de demander une explication. Elle voulut savoir comment le plan de Dieu allait se dérouler. Cela souligne la confiance que Marie avait en Dieu, étant convaincue qu'il accomplirait miraculeusement sa volonté.

La confiance et la foi forte de Marie plurent à Dieu (*Hébreux 11:1,6*). Sa foi la protégea tout au long de sa vie jusqu'à accepter la mort de son fils. Gabriel lui dit : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il règnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin » (*Luc 1:32-33*).

Siméon prophétisa que Jésus serait « la lumière qui doit éclairer les nations, et la gloire [...] d'Israël » (*Luc 2:32*).

Marie dut être intriguée par ces promesses et s'attendait probablement à ce que Jésus restaure la gloire nationale d'Israël comme Messie. Néanmoins, à mesure que les mois s'écoulèrent pendant son ministère public, il devint clair qu'on s'était bien trompé. Comment cela affecta-t-il Marie ?

Le Magnificat, cantique de Marie

Luc 1, 46-55

Mon âme glorifie le Seigneur,
et mon esprit exulte en Dieu, mon Sauveur,
car il a porté son attention sur la petitesse de sa servante.
Désormais tous les âges me diront bienheureuse,
car le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour moi.
Saint est son nom, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.
Il a déployé la force de son bras,
il a dispersé les orgueilleux dans les pensées de leur cœur.
Il a renversé les puissants de leur trône,
et il a élevé les humbles.
Il a comblé de biens les affamés,
et il a renvoyé les riches les mains vides.
Il a secouru Israël, son serviteur,
en se souvenant de sa miséricorde,
selon la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours.

Marie devint veuve et vécut pour voir son fils brutalement battu et crucifié. À la fin de la vie de Jésus en tant qu'homme, elle fut témoin de sa crucifixion. Il n'y a pas la moindre indication que sa foi ait failli. Son exemple de foi est extraordinaire.

Marie n'était pas l'être divin, serein, angélique ou mystique souvent représenté dans les images médiévales. Elle était, sous bien des aspects, comme tout le monde. Néanmoins, c'était une femme remarquable, grandement bénie par Dieu, qui fut durement éprouvée et qui servit de façon remarquable.

Les quelques brefs détails de sa vie fournissent aux chrétiens de tous âges un exemple formidable. Nous pouvons tous nous inspirer de son exemple d'humilité, de courage et de foi.

Claude FRISCHE - Diacre du diocèse de Chartres

Marie dans l'Islam

La mère de Jésus est considérée comme un véritable modèle de pureté et de piété dans l'Islam.

Marie est plus souvent évoquée dans le texte coranique que dans la Bible! Comme pour la foi catholique, la confession musulmane lui accorde une place tout à fait privilégiée: la sourate (chapitre du Coran) 19 porte son nom et lui est largement consacrée. «C'est le seul nom féminin qui est mentionné dans le Coran»

Dans le Coran, Marie est un modèle pour tous les croyants

Dans l'Islam, Marie est une figure fortement respectée. Le Coran insiste beaucoup sur sa pureté, son humilité ainsi que sa piété

Elle aurait accouché seule, sous un palmier

Dans la tradition musulmane, on ne retrouve ni Joseph, ni étable: Marie, chassée par les siens parce qu'elle aurait fauté, accouche seule, sous un palmier – probablement en Egypte. Et c'est en ces termes que le Coran explique cet épisode: «Les douleurs de l'enfantement l'amènèrent au tronc du palmier, et elle dit: « Malheur à moi! Que je fusse morte avant cet instant! Et que je fusse totalement oubliée! » Alors, il (*l'ange ou l'enfant*) l'appela d'au-dessous d'elle: « Ne t'afflige pas. Ton Seigneur a placé à tes pieds une source. (*Sourate Maryam, 19, 23-26*).

l'Islam a également puisé d'autres éléments quant à la figure de Marie, dont cette scène étonnante, où elle va être accusée d'être une prostituée – un reproche totalement gommé dans le christianisme mais qui existe dans la tradition juive.

De Marie, le Coran a également gardé le récit de sa propre enfance, dont la Bible ne dit rien. «Sa naissance a été difficile, sa mère était âgée et avait de la peine à avoir des enfants», relate le professeur. «Alors, cette femme fit le vœu de consacrer l'enfant qui allait naître à Dieu.» Bien que cela fût une fille, certains textes apocryphes tout comme la tradition musulmane et, en partie, le Coran rapportent que Marie a été mise à part dès son plus jeune âge, qu'elle a été élevée au temple dans une cellule particulière, et instruite – parce qu'il fallait bien honorer le vœu de sa mère. Ainsi, de part et d'autre du monde musulman, Marie est respectée, voire célébrée, tout autant que par les catholiques fervents. «Des lieux de pèlerinage de Maryam sont visités aussi bien par les chrétiens que par les musulmans»,

Le Coran affirme qu'elle est la meilleure femme que l'humanité aie connu. Il l'a préférée à toutes les femmes à cause de sa piété et de sa dévotion.

« Et un jour les anges dirent à Marie : « Ô Marie! Certes, Dieu t'a élue et purifiée, et t'a préférée à (toutes) les femmes de la création. Ô Marie! Obéis à ton Seigneur, prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent (en prière). » (*Coran 3:42-43*)

Le Coran, a également fait d'elle un exemple à suivre. Il est dit : « De même, Marie, la fille d'Imran, qui avait préservé sa chasteté; Nous insufflâmes en elle de Notre Esprit. Elle accepta comme véridiques les paroles de son Seigneur, de même que Ses écritures, et elle fut du nombre des serviteurs obéissants. » (*Coran 66:12*)

Elle était la femme parfaite pour mettre au monde Jésus de façon aussi miraculeuse, car celui-ci a été conçu sans l'intervention d'un homme ; Elle était connue pour sa piété et sa chasteté ; si ce n'avait pas été le cas, alors personne ne l'aurait crue lorsque vint le moment, pour elle, d'expliquer aux gens qu'elle avait conçu un enfant tout en demeurant vierge, un fait que l'Islam considère comme vrai et qu'il confirme. Elle possédait une nature très particulière et Allah, a fait en sorte que de nombreux miracles parsèment sa vie et ce, dès son enfance. Voici ce qu'Allah, dans le Coran, a révélé sur l'histoire de Marie.

Miracles en sa présence et visite des anges



Tandis que Marie grandissait, le prophète Zacharie remarqua qu'elle possédait des caractéristiques particulières, car différents miracles se produisaient régulièrement en sa présence. On avait donné à Marie une chambre isolée, dans le temple, dans laquelle elle se vouait à l'adoration de Dieu. Chaque fois que Zacharie entrait dans sa chambre pour s'enquérir de ses besoins, il trouvait près d'elle des fruits hors saison en abondance. « Chaque fois que celui-ci entrait dans le sanctuaire où elle se trouvait, il trouvait près d'elle de la nourriture. » Ô Marie ! D'où te vient cette nourriture ? », Lui demanda-t-il un jour. Elle répondit : « Cela me vient d'Allah. Allah donne sans compter à qui Il veut. » (Coran 3:37)

Elle reçut la visite d'anges à plus d'une reprise. Dieu nous apprend que des anges la visitèrent et l'informèrent du statut particulier qu'elle occupait au sein de l'humanité :

« Et un jour les anges dirent à Marie : « Ô Marie! Certes, Allah t'a élue et purifiée, et t'a préférée à (toutes) les femmes de la création. Ô Marie! Obéis à ton Seigneur, prosterne-toi et incline-toi avec ceux qui s'inclinent (en prière). » (Coran 3:42-43)

Parce qu'elle reçut la visite d'anges et qu'elle fut préférée à toutes les femmes de la création, certains ont maintenu que Marie était une prophétesse. Cela reste matière à débat. Même si elle ne l'était pas, l'Islam estime qu'elle occupe la position la plus élevée parmi toutes les femmes de la création de par sa piété et sa dévotion, et parce qu'elle a été choisie par Allah, pour donner naissance à Jésus de façon miraculeuse.

Claude FRISCHE - Diacre du diocèse de Chartres

En quoi et comment la démarche de la vierge Marie éclaire notre engagement auprès et avec les plus modestes ?

Marie, vierge de tout préjugé, vierge de tout jugement actif, vierge sûrement de toute corruption, fait la démarche d'accepter le projet de Dieu pour elle, son couple, son peuple.

Et, par testament, un projet pour l'humanité d'aujourd'hui !

« Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur »

C'est cette démarche d'accepter d'entrer dans le plan de Dieu, qui nous dépasse complètement, qui éclaire notre engagement auprès et avec les plus modestes, les « petits » du royaume. Quand nous nous lançons dans un engagement, qu'il soit associatif, politique, culturel ou religieux, en tant que chrétien catholique, il nous est souvent proposé de regarder Marie, de se tourner vers elle. La regarder c'est d'abord regarder avec elle et comme elle, avec la confiance absolue que le Christ, son fils, s'engage avec nous et en nous. C'est porter ce regard de confiance sans préjugé afin de faire vivre ce projet de Dieu à chaque enfant, chaque femme, chaque homme avec qui nous choisissons de nous mettre en route. C'est accepter que tout ne dépende pas de nous, que nous avons notre place, toute notre place mais aussi seulement, notre place !

C'est écouter les joies, les craintes les colères et les incompréhensions de ceux avec qui nous avançons, comme Marie a eu tant de fois à le faire des noces de Cana à l'ascension de son fils. C'est s'engager dans l'Espérance avec l'assurance que l'Amour peut tout et se tourner vers Jésus pour lui dire qu'il manque du vin à la fête, agir pour que l'eau des larmes se change en vin du partage, prier pour confier nos vies et celles ceux auprès et avec qui nous nous engageons. C'est toute la vie et la personne de Marie qui devient promesse dans nos engagements auprès des plus modestes. Marie qui a vécu simplement, qui a cru au Dieu d'Abraham et a nourri communautairement sa foi dans la synagogue de son village, puis à la suite de son fils, à travers tout son pays !

Marie qui a visité les siens lorsqu'ils avaient tant besoin de présence, de partage et de réconfort.

Marie est « allée vers... » !

Et, à travers ses apparitions à des enfants souvent pauvres, modestes, elle continue d'aller vers notre humanité et fait se lever des hommes et des femmes de tous horizons, souvent meurtris, qui partent la rejoindre sur ces lieux devenus saints. Ils y apportent leurs peines, leur détresse, leur maladie ou celle d'un de leur proche. Ils y amènent leur espérance, toujours !

Mais personne ne rentre chez lui comme Avant car leur cœur est chargé de cette confiance de Celle qui a cru !

Martine FRISCHE - Epouse de diacre du diocèse de Chartres

Rencontre Nationale de l'ACO

Interpellation des délégués.es à propos du diaconat

Avec Robert de Nantes, Philippe du Nord, Jacques de Picardie et Jean Philippe de Limoges, nous animons, depuis quelques années, un collectif de diacres engagés en Monde Ouvrier et Populaire. Issus pour la plupart de l'Action Catholique, nous rejoignons, en France, près de 200 diacres et leurs épouses.

Par l'envoi, le plus largement possible, du « Tablier », nous partageons des témoignages de ces diacres et de leurs femmes, sur ce que nous vivons et sur qui nous anime. Nos convictions et nos questionnements, mais aussi ce qui nous fait souffrir, y compris dans notre Eglise. Comme, par exemple, la place des femmes ou les abus dans l'Eglise. Les diacres engagés en Monde Ouvrier et Populaire font le choix de vivre l'Evangile au milieu de leurs frères et sœurs en humanité.

Notre collectif avait organisé une Rencontre Nationale en 2023, avec pour thème « Quelle Espérance pour le monde d'aujourd'hui et de demain ? »

En relisant nos expériences de terrain, nous croyons à la présence du Christ au sein de ces « périphéries ». Nous pouvons témoigner de cette lumière de l'Espérance. La plaquette « L'Espérance à l'œuvre » reprend nos travaux avec des pistes d'actions et différents axes de réflexion pour apporter notre pierre d'angle et nourrir notre Eglise par la richesse de notre diversité.

Nous explorons et partageons, à notre manière, ce qui nous anime et nous interroge dans le monde actuel et dans notre Eglise en pleine transformation.

Nous ne nous considérons pas comme des moutons, mais quelquefois comme des brebis un peu « égarées »... L'essentiel pour nous est de continuer

le chemin emprunté par tant d'autres avant nous. Nous essayons de vivre l'Evangile et d'être des serviteurs missionnaires, à notre tour, là où nous sommes et comme nous sommes.

Nous sommes présents aujourd'hui pour interpellier une de vos missions, à savoir proposer à des hommes mariés ou célibataires le cheminement en vue du diaconat permanent. Nous pouvons que regretter que ce ministère ne soit pas ouvert aux femmes. C'est ainsi, pour l'instant, nous ne sommes pas décisionnaire en la matière. Notre démarche en direction de l'ACO et de la Mission Ouvrière est de rappeler le rôle prépondérant que vous pouvez jouer en la matière. Cette richesse que vous apportez à l'Eglise, au monde doit s'étendre à l'appel au diaconat de couples issus du monde ouvrier. Un danger existe pour l'Eglise corps du Christ et peuple de Dieu : celui de passer de l'unité dans la diversité en une diversité unifiée, comme en témoignent bien des prêts à penser et la pression de certains médias au service d'intérêts privés.

Parmi les nombreux écueils pour un diaconat ouvert aux plus modestes deux sortent du lot. Ils se font mutuellement échos mais pour des raisons opposées. Le premier écueil vient des stéréotypes de l'Eglise institutions à travers des appréciations dévalorisantes : « Ils n'ont le niveau, ils n'ont pas le profil pour suivre le cursus, etc. ». Le Christ n'a pas pourtant appelé des individus issus de l'élite.

Le second provient de nos mouvements et des personnes elles-mêmes avec : « ce n'est pas fait pour nous, nous n'avons pas fait d'études, nous n'avons pas les moyens et cela demande du temps.... ».

Il est important que l'ACO prennent à bras le corps cet enjeu. L'unité dans la diversité passe aussi par la diversité des origines sociales des diacres et des prêtres. Des approches sont à inventer ou à remettre au goût du jour. Des pistes de réflexions existent.

Notre Eglise constitue le corps du Christ. Aucun de ses membres ne peut lui manquer. Nous voulons continuer de partager cela avec vous, en ACO et avec toute l'Action Catholique.

L'interpellation de nouveaux diacres partageant cette spiritualité y est fondamentale à nos yeux.

Peu avant la Rencontre Nationale de l'ACO, les fans de la Saga « Star Wars » étaient aux anges avec la sortie d'un nouveau film.

Alors, chers.es amis.es, « Que la force de l'Esprit Saint soit avec vous ! »



Rencontre nationale de l'ACO Un partage en paroisse de Cholet

Nous reprenons, des extraits du témoignage rédigé par les membres de l'ACO de Cholet, dans le Maine-et-Loire, Il a été lu pendant l'homélie de la célébration du 6 juin 2026 à la paroisse Saint Louis de Cholet et publié sur le site de l'ACO. Un « agir » aussi en direction de la communauté chrétienne

« Le Week-end de la Pentecôte, dans cette église, était disposée au pied de la croix l'affiche de la Rencontre nationale de l'Action Catholique Ouvrière à la Pommeraye. « Nous sommes acteurs de dignité et de solidarité, acteurs de dialogue et de démocratie dans la société et dans l'Église », disait celle-ci.

Nous étions 20 du Maine et Loire à avoir la chance de participer à cette rencontre avec les presque 500 délégués de toute la France.

Le sens du sigle de notre mouvement

Le fil rouge de la rencontre, 1 quart d'heure chaque jour redonnait le sens de ce sigle ACO. Et il n'est peut-être pas inutile de commencer par cela.

A pour action, que les militants essaient de vivre non dans le mouvement, mais dans leur vie de tous les jours, au travail avec les organisations syndicales ou dans la société en s'engageant dans la vie politique ou associative.

C pour catholique, car nous sommes croyants et que pour nous, cette action que nous vivons, nous souhaitons la relier à notre foi, et que la foi qui nous anime, nous souhaitons la mettre en œuvre au travers de nos actions.

O comme ouvrière, car c'est dans ce monde du travail qu'est née l'ACO à la suite de la JOC. Ce monde ouvrier qui évolue, se transforme, laisse certains sur le bord de la route, les chômeurs, les précaires, ceux aussi qu'on appelle les invisibles.

Notre rencontre nationale était aussi sous cette forme et nous vous proposons de vous la faire découvrir ainsi.

Le « Voir, Juger, Agir » en œuvre

(...) Quelques exemples. Avec l'association Handicapable, les équipes en ESAT se sont exprimées par du théâtre sur l'importance du travail pour eux, joies difficultés... les équipes ESAT des Vosges et d'autres associations réunies en collectif ont fait évoluer le droit du travail pour que les salariés en ESAT soient reconnus comme des travailleurs(euses), de nouveaux droits viennent d'être obtenus. Nous nous sommes aussi questionnés sur ce qu'est l'engagement aujourd'hui dans le monde du travail, dans la société et en Église. Marceline disait son engagement en politique pour définir des politiques publiques répondant aux besoins du plus grand nombre, une migrante exprimait ses galères et sa formation interrompue faute de titre de séjour mais aussi la bienveillance de son centre de formation, une autre disait « c'est l'intérêt commun qui m'anime ». Autant de situations qui font écho à ce que nous aussi nous avons essayé de vivre localement, notamment en allant à la rencontre des salariés de Michelin, lors de la fermeture du site de Cholet. Ces échanges ont été enrichissants, motivants et dynamisants.

Faire Eglise - l'Engagement collectif – le Travail où le souffle de Dieu

Le temps du Juger, ce n'est pas porter un jugement sur ce que nous vivons, mais plutôt un temps de questionnement, un temps de relecture à la lumière de la parole de Dieu. Nous nous sommes ainsi questionnés sur 3 thématiques :

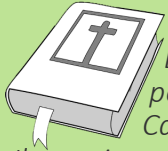
- Faire Église ensemble, qui nous interrogeait sur comment on participe à la construction de l'Église ?
- Sur est-ce que l'engagement collectif a encore du sens aujourd'hui ?
- Et sur le sens du travail et la place pour la dignité humaine notamment avec l'arrivée des nouvelles technologies, de l'intelligence artificielle ?

A un autre moment, une militante appelée à prendre une responsabilité disait :

« quand j'ai reçu cet appel j'ai ressenti le souffle de Dieu, son appel. Je me disais : je ne me sens pas capable mais si Dieu m'appelle c'est que lui me rend capable. »

(...) Toutes ces paroles entendues, que nous avons retenues, nous invitent nous aussi à être à l'écoute, à être disponibles, à être prêts pour s'engager vers et avec les autres. Elles nous interpellent collectivement ou individuellement : et nous, et moi comment je prends ma place dans cette mission, dans cet élan ?





Évangile de St Luc 7, 1-10

Lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm.

Il y avait un centurion dont un esclave était malade et sur le point de mourir ; or le centurion tenait beaucoup à lui.

Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des notables juifs pour lui demander de venir sauver son esclave.

Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment : « Il mérite que tu lui accordes cela.

Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue. »

Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis lui dire : « Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.

C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouver. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri !

Moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité, mais j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient ; et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »

Entendant cela, Jésus fut en admiration devant lui. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »

Revenus à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

guéri. » Il reconnaît en Jésus une autorité capable d'agir par sa seule parole. Jésus admire une telle confiance et déclare : « *Même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi. »* De retour chez lui, les envoyés découvrent que le serviteur est guéri.

Relire mon année diaconale éclairée par la foi du centurion

Dans cet Évangile, Jésus rencontre indirectement un centurion romain, officier de l'armée d'occupation. Bien qu'il soit païen, étranger au peuple d'Israël et représentant du pouvoir, cet homme manifeste une foi exceptionnelle. Il s'inquiète du sort de son serviteur gravement malade et demande à Jésus d'intervenir, sans même oser le rencontrer en personne. À travers ce récit, saint Luc nous montre que la foi authentique naît de l'humilité, de la confiance et de l'attention portée aux plus fragiles. Jésus lui-même s'émerveille de cette foi qui dépasse les frontières religieuses et culturelles.

Évangile – Luc 7, 1-10

Un centurion romain apprend que son serviteur est gravement malade. Il envoie des notables juifs demander à Jésus de venir le guérir. Alors que Jésus s'approche de sa maison, le centurion lui fait dire : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement une parole et mon serviteur sera

Quelques questions pour aller plus loin

- Qu'est-ce qui me touche le plus dans l'attitude du centurion : son humilité, sa confiance, son souci de son serviteur ou son audace ?
- Ai-je déjà fait l'expérience de faire confiance à la Parole de Dieu, même sans voir immédiatement les résultats ?
- Suis-je capable de reconnaître la foi et l'action de Dieu chez des personnes ou dans des lieux où je ne les attendais pas ?
- Comme le centurion, pour qui suis-je appelé à intercéder aujourd'hui, en particulier parmi les plus fragiles ?
- Qu'est-ce que cet Évangile m'invite à changer dans ma manière de croire, de servir et de rencontrer les autres ?



Quelques propositions de lecture

Rescapé du Vél' d'Hiv

Né en 1930, Jacques Averbuch est le doyen des diacres permanents du diocèse de Nanterre.

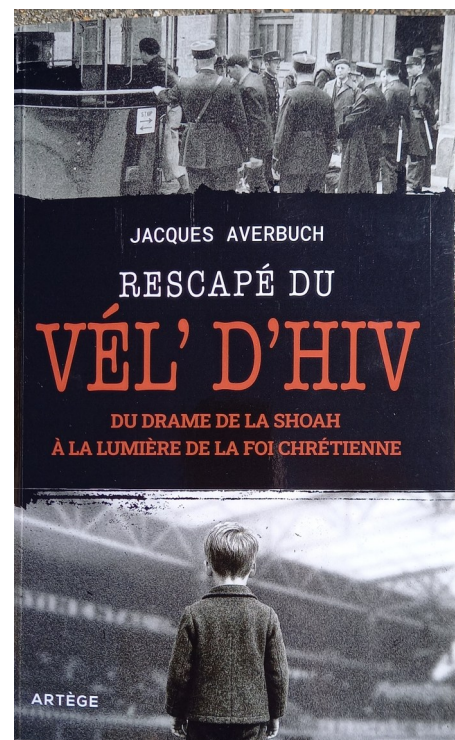
Juillet 1942. Jaques a 12 ans lorsque deux policiers frappent à la porte. Ses parents sont arrêtés lors de la rafle du Vél' d'Hiv, internés à Drancy, puis déportés à Auschwitz. Lui, miraculeusement épargné, est recueilli par une famille chrétienne qui va bouleverser son Destin.

Des années plus tard, Jacques se souvient : la peur, les deux lettres déchirantes venues de Drancy, l'absence, la fuite, la vie clandestine, puis la découverte d'une autre foi et de l'amour du Christ Jésus.

Comme l'inscription gravée sur les pierres tombales juives « Que leurs âmes restent liées dans le faisceau des vivants », il tisse pour nous les fils de son histoire personnelle avec celle des Juifs orientaux de l'époque, réfugiés en France, et nous plonge dans cette période complexe.

Il raconte aussi comment, devenu adulte, riche de sa foi au Christ autant que ses racines juives. Il sera témoin de la grande aventure du catholicisme social – La JOC, le scoutisme –, s'y engagera – Bayard, l'Habitat communautaire – et servira l'Eglise dans le diaconat.

A travers son destin personnel apparaît la fresque d'un siècle : un ouvrage passionnant pour découvrir le parcours émouvant d'un enfant juif sauvé par par des Justes et son engagement dans l'Eglise contemporaine d'après-guerre.



Des maisonnées, une chance pour l'Évangile ?

Dans le contexte de sécularisation de nos sociétés occidentales et de l'érosion des institutions ecclésiales, quel avenir envisager pour l'annonce de l'Évangile ? L'expérience des communautés chrétiennes des premiers siècles qui s'organisaient en maisonnées, ne serait-elle pas de nature à nous inspirer pour aujourd'hui ? A quelles conditions ? Avec quelle pertinence ?

L'auteur, après une analyse précise de l'expérience des premières communautés chrétiennes dans leur contexte, s'interroge sur la pertinence de ce modèle de vie ecclésiale, en maisonnées, pour nos sociétés occidentales d'aujourd'hui. Cette réflexion demande un travail de discernement des repères et des critères d'ecclésialité de part et d'autre, et la question de leur continuité dans des contextes extrêmement différents. Au passage, il s'interrogera sur la persistance des intuitions des premières communautés tout au long de l'histoire de l'Eglise et il tentera de repérer quelques expériences de communautés domestiques aujourd'hui.

Maxime Leroy, né en 1941, est prêtre du diocèse de Lille. Engagé en Mission Ouvrière, il a été pendant sept ans aumônier national de l'Action Catholique Ouvrière (ACO). Il a été successivement responsable de la formation des séminaristes en monde ouvrier (filiale GFO-EFMO), directeur du Centre de formation des Animateurs Laïcs en Pastorale pour la Province Lille-Arras-Cambrai (CIPAC), responsable pour la même province de la formation initiale des candidats au diaconat permanent et de leurs épouses.

Maxime Leroy

Des maisonnées,
une chance pour l'Évangile ?



Les impliqués
Éditeur